

Le bois a encore de la ressource

Depuis l'an passé, les usages se diversifient et la demande s'accroît dans notre région. Une tendance durable

A 18 ans, Sébastien Pélissier rêvait d'être marin pompier. Mais son envie de grand air, son amour de la nature et le hasard faisant le reste, une fois son CAP en poche, c'est vers le métier de bûcheron qu'il se tournera. Avec d'autant plus d'ardeur qu'il l'avoue lui-même : "J'ai vite compris qu'avec une tronçonneuse, je gagnerai bien ma vie."

Le voici donc, dans les premiers temps, au volant d'une 4L qu'il ne quitte que pour s'asseoir sur le siège de son tracteur. "Je coupais du bois et je livrais. J'ai été des journées entières dans les forêts, à partir tôt le matin et à rentrer la nuit tombée. Le bois, c'est plaisant, c'est ma vie. Je suis bûcheron, j'ai le goût de l'abattage."

Les années ont passé et Sébastien Pélissier a 44 ans. À la tête de La Forestière de Provence dont le parc à bois est à Pernes-les-Fontaines, il va toujours en forêt et ne rechigne pas à effectuer des tournées pour livrer le bois de chauffage. Mais son entreprise, qui réalise un chiffre d'affaires de

"Le bois, c'est plaisant. C'est ma vie. Je suis bûcheron, j'ai le goût de l'abattage."



Sébastien Pélissier, exploitant forestier à Carpentras, ici devant un stock de bois destiné à la scierie. Il livre aussi du bois de chauffage aux particuliers et à l'industrie.

/ PHOTO J.-L.C.

presque 2 millions d'euros, emploie à présent une dizaine de salariés et dispose à Carpentras d'une scierie gérée par sa fille, Laura.

Ce n'est pas tout : Sébastien Pélissier, qui croit ferme en l'avenir du bois et note "que la demande s'accroît d'environ 10% par an", aimerait grandir encore en abordant de nouvel-

les activités. Comme par exemple la valorisation de la sciure et des copeaux qu'il faut transformer en granulats.

Eldorado, le monde du bois ? "C'est pas un métier pour les fanéants. Il faut en vouloir. Et comme partout, il y a des hauts et des bas et il faut s'adapter. Tenez, en 2009, avec la crise, on a failli crouler. Si on est encore là

et si on est redevenu bénéficiaire, c'est grâce à mes salariés qui ont tenu bon. C'est aussi parce qu'on a entrepris de se diversifier pour être moins dépendant d'un gros client."

Le gros client en question, c'était Tembec. À présent Excellence Paper. Lorsque l'usine de pâte à papier de Tarascon a placé ses effectifs en

chômage technique plusieurs semaines durant, Sébastien a senti passer le souffle du boulet. "Les prix ont chuté de 20% et le banquier ne vous donnait même pas l'heure. Alors plutôt que de succomber, on a fait le dos rond, on a serré les boulons et j'ai décidé de monter en qualité. J'ai acheté une machine qui coupe et tranche le bois en

morceaux égaux". Mais la qualité ne se résume pas à cela. Les bois proposés par La Forestière doivent être variés et au séchage pendant près d'un an avant d'être taillés ou broyés. "L'entreprise propose aussi des mélanges qui font de la flamme. Certains clients sont très attentifs à cela."

Bref, sur son dépôt de 2 hec-

720 000

Exprimé en m³ (soit environ 560 000 tonnes), ce chiffre représente la production de bois obtenue dans la région Paca durant l'année 2011. En hausse de 29%, il marque une inversion de la tendance après trois années d'une baisse continue de la récolte. En 2009, celle-ci ne totalisait en effet que 587 000 m³. La marque d'une sous-exploitation et d'une faible valorisation des productions.

tares, Sébastien Pélissier range et entasse un stock pour près d'un an. Pour le renouveler, l'exploitant forestier est à l'affût des lots mis à la coupe par l'Office National des Forêts et n'hésite pas à faire la tournée des propriétaires privés "qu'il faut parfois convaincre."

Le résultat est là : La Forestière travaille principalement dans le Vaucluse, mais peut aller jusque dans l'Aude. Elle n'hésite pas non plus à livrer ses produits au-delà des limites du département. Le bois de chauffage représente environ 30% de son activité, tandis que 40% de "sa récolte" va à l'industrie : l'usine de Tarascon qui capte 16 000 tonnes à elle seule, mais aussi des centrales à bois.

Enfin, les plus belles pièces sont destinées à la scierie de Carpentras qui représente 15% de l'activité.

L'avenir du bois ? "La demande grimpe, les prix vont en flèche autant, c'est certain", répond Sébastien. "Mais moins que ceux du pétrole".

Jean-Luc CROZEL

jlcrozel@laprovence-presse.fr

LE CONSTAT

Mieux valoriser la forêt

Contrairement à une idée reçue, la forêt ne régresse pas. Partout, elle gagne du terrain et dans notre région, recouvre même 48% du territoire. Contre 29%, en moyenne, dans le reste de la France. Un écart qui permet à Paca de représenter 9% de la surface forestière nationale, ce qui fait d'elle un gisement.

Mais comme partout ailleurs, la forêt est ici sous exploitée. Au point qu'en 2009, la récolte provençale ne représentait guère que 2% de la production nationale. La faute au morcellement des parcelles, au relief, à la qualité moyenne et inégale des peuplements, aux coûts d'exploitation jugés trop élevés par beaucoup, ainsi qu'à une trop faible valorisation des produits.

Une chose reste certaine, ainsi que le dit Sébastien Pélissier, le bois suscite de nouveau l'intérêt. Constructions de maisons et aménagements d'intérieur, isolation, pâte à papier, chauffage : les débouchés ne manquent pas. Mais surtout, la tendance incite les forestiers et des élus à porter un regard neuf sur la ressource qui doit être davantage valorisée. D'où des réflexions en cours et cette certification "Bois des Alpes" qui se met en place et vise à garantir l'origine et les caractéristiques des produits. Par ailleurs, la démarche a aussi pour objectif de favoriser l'émergence de compétences locales. 33 entreprises sont en cours de certification et l'inauguration, il y a peu, d'un bâtiment "Atelier du Bois" à Barrême, dans les Alpes-de-Haute-Provence, l'illustre.

Dernière évolution, au niveau national celle-là : le gouvernement vient de confier au député de l'Yonne Jean-Yves Caillet une mission d'évaluation de la filière bois.

J.-L.C.



La construction de maisons en bois se développe dans notre région. Mais la filière doit suivre.

/ PHOTO FLORIAN LAUNETTE

En chiffres...

61% de l'espace forestier régional est détenu par des propriétaires privés. Ils n'ont encore que rarement une vision de développement de leur patrimoine.

59% de cet espace forestier est peuplé de pins. Dont 25% de pins sylvestre. Le chêne pubescent ne représente que 13% du peuplement.

57% du bois produit est de qualité 3, c'est-à-dire de norme inférieure.

70% de l'espace forestier régional reste difficile à exploiter.

23% Ce chiffre indique la part de ce qui est, chaque année, prélevé sur l'extension de la forêt. Ce qui explique qu'elle gagne du terrain.

209 milliers de m³ de bois sont destinés à être brûlés. Un chiffre en hausse de 49%. Les particuliers utilisent du chêne, les chaufferies (190 en Paca) des plaquettes.

320 milliers de m³ ont été consommés par l'industrie, dont l'usine "Fibre Excellence" qui produit du papier kraft résineux à Tarascon.

190 milliers de m³ ont fourni du bois d'œuvre.

38 : c'est le nombre de scieries en Paca.

11 : c'est le nombre de réalisations de "bois exemplaires" dans notre région qui ont été primées en novembre dernier par le Prix de Paca Fibresud. Depuis 2008, il fédère la filière bois et construction.

Doper toute une filière



La centrale thermique de Gardanne disposera en 2015 de la plus importante unité utilisant de la biomasse.

/ PHOTO SERGE GUÉROULT

Du bois, il en faudra pour alimenter la future chaudière "biomasse", que le groupe allemand E.On entend implanter sur le site de la centrale thermique de Gardanne, et pour laquelle il a reçu une autorisation d'exploiter.

Le projet, en fait une conversion de l'unité "Provence 4", une chaudière équipée d'un lit fluidisé circulant (un système destiné à optimiser la combustion) qui produisait de l'électricité à partir du charbon importé, représente un investissement de 220 M€. À l'horizon 2015, ce lit fluidisé circulant brûlera des particules de biomasse et sera devenu une vitrine. La première d'Europe de par son importance. E.On explique en effet que l'unité sera capable de fournir l'équivalent de

la consommation électrique de 440 000 ménages (hors chauffage), tout en évitant le rejet de 600 000 tonnes de gaz carbonique. Reste à approvisionner l'unité. Et pour cela, E.ON mise sur un élan de la filière forêt.

850 000
tonnes de biomasse,
c'est ce que la centrale brûlera.

"Provence 4" réclamera chaque année, près de 850 000 tonnes de matière première. Principalement sous forme de plaquettes, c'est-à-dire du bois et des déchets ligneux broyés.

C'est pour obtenir cette matière première que le groupe souhaite "100% locale en 2025". E.On a étudié l'état de la ressource dans un rayon de 400 kilomètres. Le résultat est un potentiel de 15 millions de tonnes, mais exploité à 70%.

L'objectif est donc de privilégier les produits qui ne trouvent pas de débouché. Du coup, le mix combustible sera composé pour près de 50% de biomasse forestière pure prélevée dans un rayon de 400 km autour de la centrale. S'y ajouteront les résidus verts issus du nettoyage et du débroussaillage. Enfin, le bois de démolition et les rebuts livreront l'appoint. Les premiers contrats d'approvisionnement sont déjà conclus.

J.-L.C.